

Trio hétéroclite d'artistes avenue de la Liberté



Vadim Korniloff, Celina, Anita Rautureau, Maurizio Perron

Faire d'une pierre quatre coups, est-ce possible? Et pourquoi pas? Ouvrir la saison artistique 2015/2016, en découvrant en même temps une nouvelle galerie, deux peintres et un sculpteur, n'a après tout rien d'exceptionnel. D'accord : la Celina gallery (1) a ouvert ses portes à Luxembourg-ville il y a près d'un an et je viens seulement d'apprendre son existence grâce à l'artiste Vadim Korniloff, qui m'a retrouvé et eu la gentillesse de m'inviter au vernissage de son expo. Effet collatéral: en entrant dans la galerie je tombe sur une jeune dame donnant la dernière touche à l'arrangement de ses tableaux: Anita Rautureau, dont les créations très colorées sont en total contraste avec la col-

lection des toiles et encres noir et blanc, ou au chromatisme très sobre de Vadim. De plus – quatrième présence et troisième surprise – je découvre une douzaine de très belles créations du sculpteur italien Maurizio Perron, sur lequel je ne pourrai pas beaucoup m'arrêter ici, même si mon cœur carraraïs pleure d'à peine pouvoir survoler ses sculptures dont de ravissants travaux en marbre de... (bien sûr) Carrare. Mais revenons d'abord sur

Vadim Korniloff,

dont je retrouve avec un plaisir renouvelé ces représentations tourmentées de femmes et d'hommes, seuls, par paires ou en groupe se déchirant ou coexistant tant bien que mal avec des mons-

tres ou avec leurs propres difformités, les premiers pouvant aussi bien représenter ces dernières. Miroirs de mal-être, leur réflexion fait fi des apparences physiques et reflète le désarroi conscient ou inconscient du visiteur face à ces grandes compositions à l'acrylique sur toile, ou à ces fines encres de Chine et aquarelles sur papier. Le visiteur parvient-il à surmonter sa propre stupeur devant l'expression amère, désespérée ou résignée des personnages kornilloffs et leurs ballets figés en acrobatiques contorsions, têtes-bêches, amalgames et tourments de convivialités forcées? Cette vue de l'art n'est pas inconnue. Aussi, ces êtres difformes imaginés ou ainsi perçus par l'artiste peuvent bien rappeler par leur expressionnisme impitoyable certains tableaux de Jérôme Bosch, d'Edward Munch, d'Egon Schiele, ou de James Ensor, mais il s'agit là davantage de coïncidence que de filiation. L'autodidacte Vadim Korniloff ne doit que peu aux grands maîtres du passé. Ce n'est qu'après coup, en exposant et en pénétrant dans le monde de l'art qu'il découvre sa parenté fortuite avec tel ou tel peintre et notamment avec les expressionnistes du début du 20^{ème} siècle. Mais à cette aune là, quel artiste n'est-il pas subconsciemment influencé par ses prédecesseurs?

Né à Metz en 1972, Vadim vit et travaille à Metz. Autodidacte, il a exposé pour la première fois à Beyrouth (Liban) en 2007, puis les années suivantes à New-York, Paris, au Luxembourg, en Allemagne et en Russie. En 2013, il est l'initiateur du projet W.C.National, exposant des peintures dans les toilettes d'une trentaine de restaurants de la ville de Metz. Une manière de contester contre l'hégémonie de l'art conceptuel dont l'urinoir du champion ne fait l'exception.

Cette action fut soutenue par le conservateur du musée de la Cour d'Or à Metz. Il a également écrit un pamphlet «*Raté ! Les tribulations d'un artiste contemporain*» publié en 2014 aux éditions Edilivre, créé avec le poète Adelino Dias Gonzaga un recueil de poésie illustré (2), qui vient de sortir, puis illustré «*Livre sans photographies*» de Sergueï Chargounov prévu fin septembre. En attendant, son site <http://vadim-korniloff.com/> attend également votre visite. Mais il est temps à présent de nous tourner vers notre exposante «imprévue» (du moins pour moi):

Anita Rautureau.

Dire que les œuvres de cette charmante dame me laisseront un souvenir impérissable serait quelque peu forcer le trait. S'inscrivant par son chromatisme fort, aux contrastes harmonieux et d'un goût très sûr dans le meilleur du pop art, elle semble toutefois vouloir sacrifier pour l'heure à une imagerie un peu niaise pour fillettes préadolescentes. Le fait est que ses récurrents personnages féminins cèdent bonne part de

leur féminité à des scénographies ici baroques, là maniére et quasiment toujours assez peu naïf. «Des couleurs chatoyantes, pleines, des arabesques et des rythmes ornamentaux riches et inventifs, des formes structurées» lit-on sur la présentation de la galerie, qui cite Régis Gal, enseignant en peinture à Toulouse. Mais aussi (légèrement abrégé/modifié): «Sur la toile, la sous-jacence d'un chaos est savamment construite pour atteindre paradoxalement une réjouissante plénitude...».

Céline nous apprend également que, «Originaire de Vendée, Anita Rautureau a étudié à Nantes, Toulouse et Strasbourg et a enrichi sa perception du monde par de nombreux voyages (Equateur, Israël, Brésil, Japon, etc...). Après avoir enseigné quinze années les Arts appliqués, elle se consacre désormais à une peinture spontanée et pleine de vie. Son trait simple et pur rythme l'exaltation des couleurs». Anita Rautureau vit et travaille à Nancy, et vous pourrez en apprendre davantage en visitant son site www.anita-rautureau.com/ et sa page Face-book

Maurizio Perron: *Bianco rara*

<https://www.facebook.com/ta.rautureau>. Quant au troisième exposant «imprévu» sculpteur

Maurizio Perron

ses travaux occupent avantageusement la troisième dimension, donc l'espace. La galerie avec d'exceptionnelles créations aussi originales que denses et pouillées. La plupart sont en marbre blanc de Carrare, trois autres en marbre de Carrare (3) et deux en bois de noyer (4). Maurizio Perron est né à Turin en 1977. Il a étudié l'art à l'âge de 18 ans avec le professeur de sculpture Franco Alessandria. Ensuite, il a commencé à donner quelques stages à la sculpture Guido Ronchetti. Il a lancé après ses études dans une carrière professionnelle qu'il a intensément exercée en France et en Italie, comptant ses innombrables voyages. Outre ses expositions, il a effectué déjà plus de cent expositions internationales de sculptures dans une quinzaine de pays à travers quatre continents.

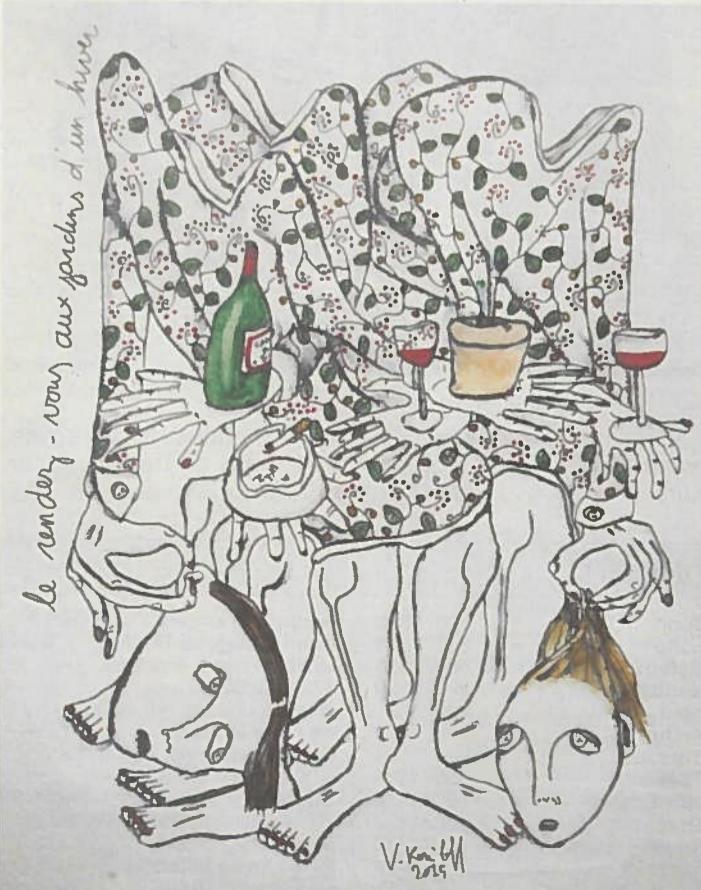
Giulio-Enrico P

1) Celina gallery, 14, rue de la Liberté, Luxembourg-ville, ouvert mardi au vendredi de 10h à 19h et le samedi de 10h à 18h. Exposition jusqu'au 31 octobre.

2) Recueil sur lequel viendrait en détail ultérieurement

3) Rouge de Trente, F. Arlequin de Cadore, R. Verzegnis, Bleu de Moncenisio

4) Cimolo des Dolomites (Pin des Alpes), Sapin de Noire.

Vadim Korniloff: *Le rendez-vous aux jardins d'un hiver*